

Voix créatives pour le changement

Un regard sur le vécu des filles et jeunes femmes francophones vivant en milieu minoritaire

GINETTE C. DEMERS

The goal of the program, “filles fantastiques,” or GirlSpoken: Creative Voices for Change, is to enhance self-esteem and empower young women using an expressive-arts approach that facilitates participants’ discussions and debates on themes such as identity, communication and assertiveness, healthy relationships, body image and wellness. The author elaborates on the experience on developing this program for francophone girls living in a minority community in Sudbury, Ontario. This program, which can be used as a model in other communities across the country, is also an effective tool for equipping young women and girls with life-long skills that can help prevent woman abuse and dating violence.

La fondation Trillium a financé pendant deux ans (2002-2004) l’initiative *GirlSpoken: Creative Voices for Change*, un projet d’envergure provinciale—résultat d’une collaboration entre divers organismes communautaires en Ontario—développé sous l’égide du School of Social Work à l’Université Laurentienne de Sudbury. Il cible les filles et les jeunes femmes âgées de 13 à 19 ans et a pour objectif de répondre à la nécessité de les sensibiliser à leur créativité, par le biais de l’art, afin qu’elles puissent améliorer leur estime de soi et en récolter des effets bénéfiques à long terme.

Avec l’appui des jeunes femmes

intéressées ainsi qu’avec le soutien administratif d’un organisme féminin concerné, le programme *filles fantastiques* peut être facilement lancé dans toutes les communautés. Grâce aux lignes directrices du programme *filles fantastiques*, publié au printemps 2006 (Demers *et al*) la programmation est accessible à un plus grand nombre de personnes qui eux peuvent modifier le format afin qu’il soit plus approprié pour la communauté en question.

On sait depuis longtemps que la violence faite aux femmes est un problème sociétal sérieux et qu’il ne discrimine selon l’âge, l’ethnie, le niveau d’éducation, et etc. Par contre le mouvement féministe, et plus particulièrement la sensibilisation à l’égard de la violence ainsi que la conscientisation des groupes de femmes a fait en sorte qu’on développe des moyens pour que ces dernières s’approprient des outils qui leur permettront de contrer la violence. Une bonne estime de soi est fondamentale pour dire non à la violence et / ou pour diminuer son impact. Encore aujourd’hui plusieurs filles et jeunes femmes ont de la difficulté à maîtriser le développement de leur confiance. L’expression artistique tels le fait de garder un journal intime, l’art visuel, la poésie et etc. est vue comme un instrument thérapeutique qui peut aider à bâtir l’estime de soi. La composante

éducative du programme *filles fantastiques* permet aux participantes d’apprendre les qualités d’une relation saine et de connaître les ressources (intérieurs et extérieurs) qu’elles peuvent accéder au besoin. Finalement la socialisation qui se fait à l’intérieur des groupes de filles et jeunes femmes instaure d’abord l’importance de faire des liens et de soutenir d’autres filles et femmes dans leurs cheminements, ce qui aide à prévenir l’isolement dans des temps de détresse ou de questionnement. Grosso modo, tous les thèmes explorés dans le programme *filles fantastiques* servent à prévenir la violence à l’endroit des femmes et plus particulièrement dans les relations intimes.

Ce projet se présente comme un programme à deux volets: un premier, orienté vers la pratique, est constitué d’une série de cinq ateliers de trois heures chacun portant sur des thématiques diverses (identité; communication et affirmation de soi; image corporelle; relations et sexualité; santé et bien-être), pendant que les participantes réalisent des œuvres artistiques tels des peintures, de la poésie, des collages et etc. Le second volet, orienté vers la recherche, prévoit une collecte de données par questionnaire et entrevue pour en arriver à mieux connaître ce que pensent et vivent les filles et les jeunes femmes de ce groupe d’âge.

Depuis le printemps 2004, et suite à l'immense succès du projet *Girl Spoken* auprès des jeunes femmes anglophones, le Centre Victoria pour femmes de Sudbury (CVF) marraine *filles fantastiques: voix créatives pour le changement*, son pendant francophone. Tout en reprenant les mêmes objectifs, le programme a cependant été adapté linguistiquement et culturellement pour répondre aux

membres des autres groupes culturels.

Pour les adolescentes de groupes culturels minoritaires les désavantages d'une telle situation peuvent aggraver leur vision négative d'elle-même. Non seulement, elles réalisent durant leur adolescence—comme toutes les autres filles de cette tranche d'âge—la dévaluation à laquelle le sexe féminin est soumis dans notre société, de même que l'existence de doubles

milieux francophones homogènes. « La recherche montre que l'insertion dans un environnement francophone peut révéler un véritable potentiel d'usage du français par les jeunes francophones qui préfèrent habituellement l'anglais » (97).

Ajoutons à cela un aspect non négligeable des contextes sociaux du nord de la province: les services pour les jeunes, les filles ou garçons, y sont moins bien développés que dans les villes du sud ce qui a pour conséquences que les jeunes femmes trouvent peu de ressources lorsqu'elles vivent des difficultés. Certaines études démontrent, en effet, qu'en général les communautés du nord ont un taux de pauvreté plus marqué que celles du sud de la province, ce qui résulte souvent en des problèmes multiples tels que les grossesses non planifiées, les Infections Transmises Sexuellement, un taux de suicide et de dépression plus élevés, la pauvreté, etc. (van de Sande et Bélanger). En offrant des initiatives qui les intéressent et qui leur conviennent, on est en mesure d'accroître leur accessibilité aux ressources et aux services appropriés en cas de nécessité.

Selon l'Agence de santé publique du Canada il existe plusieurs déterminants sociaux et individuels affectant la santé de la population en général et des individus en particulier: la situation sociale, les réseaux de soutien, le niveau d'éducation, l'emploi et les conditions de travail, les environnements sociaux et physiques, les services de santé disponibles dans la communauté, la culture, ainsi que le patrimoine biologique et génétique, les habitudes de vie, les capacités d'adaptation personnelles, le développement sain lors de l'enfance et le sexe. L'approche axée sur la santé de la population présume que les déterminants individuels. On croit aujourd'hui qu'il existe en effet des liens qui unissent les déterminants de la santé au bien-être physique, psychologique, émotionnel et spirituel d'un individu (Agence de santé publique du Canada).

Les répondants francophones ont décrit sans équivoque la nature blessante des attitudes véhiculent des préjugés à leur endroit et divers actes discriminatoires provenant de membres des autres groupes culturels.

besoins des jeunes femmes francophones de la région du Grand Sudbury (en Ontario) et a été dirigé, pour la première fois, en juillet et août 2004. Ce sont les résultats de la première série d'ateliers qui seront présentés dans cet article.

Mise en contexte

Pour bien saisir l'importance que peut revêtir un tel programme il faut comprendre le contexte linguistique et culturel dans lequel grandissent les jeunes francophones au nord de l'Ontario, un environnement où le fait français n'est pas toujours vu de façon positive.

En effet, le *Report on Attitudes and Perceptions of Race Relations and Issues for Cultural Groups in Sudbury*, une étude récente portant sur les relations entre les anglophones, les francophones et les autochtones à Sudbury, révèle que l'hostilité culturelle y est très prononcée et qu'elle prend souvent la forme d'attitudes et de comportements négatifs à l'égard des groupes minoritaires (Kauppi *et al.*). Les répondants francophones ont décrit sans équivoque la nature blessante des attitudes véhiculent des préjugés à leur endroit et divers actes discriminatoires provenant de

standards à l'égard de l'expression sexuelle des filles et des garçons: encore aujourd'hui, elles reçoivent des messages gênant, négatifs et contradictoires par rapport à leur apparence, leur place dans la société ainsi que le rôle des femmes (Jiwani). Mais encore, parce qu'elles sont d'un groupe minoritaire, elles sont confrontées aux stéréotypes, à la discrimination et à l'assimilation (Edwards). Souvent, leurs activités de loisir les conduisent à choisir le monde anglophone et à consommer, de préférence, la culture populaire de langue anglaise, dans un désir de conformité avec l'environnement et d'agrégation avec la culture majoritaire surtout à l'adolescence (Bernier et Laflamme) « ... que ce soit les émissions de télévision, les programmes à la radio, les films, les journaux et les revues, les disques et les cassettes ... ils [et elles] s'adonnent davantage à des activités culturelles et sociales tels les concerts, le théâtre, les spectacles et les sports dans un contexte anglophone » (Dallaire et Roma 8).

Comme le souligne François-Pierre Gingras, à la suite de bien d'autres chercheurs, puisque l'environnement social joue un rôle de première importance dans le processus d'assimilation, il importe de créer des

Fondements et objectifs du programme *filles fantastiques*

La série d'ateliers *filles fantastiques: voix créatives pour le changement* utilise l'art comme moyen d'encourager l'expression de soi chez les jeunes femmes. L'intervention est conçue selon une approche féministe et structurelle. En ce sens, elle est basée sur un certain nombre de valeurs et de principes fondamentaux, que l'on pourrait résumer de la façon suivante: les jeunes femmes sont considérées comme étant expertes de leur propre vie; l'expression artistique est vue comme un instrument thérapeutique qui peut aider à bâtir l'estime de soi; ce sont les expériences individuelles des participantes qui doivent servir de matériel de base aux discussions de groupe; le programme *filles fantastiques* se doit d'encourager la diversité et d'inclure toutes les jeunes femmes (de 13 à 19 ans) sans discrimination; le programme *filles fantastiques* se doit d'avoir une flexibilité afin de répondre aux besoins de différents groupes de jeunes femmes.

En encourageant le développement de la croissance personnelle chez les jeunes femmes, le programme *filles fantastiques* pense atteindre trois objectifs: faire en sorte qu'elles s'approprient, à la longue, des outils qui leur permettront d'alimenter leur estime de soi, ce qui aura une résonance sur leur désir d'être en santé: faire en sorte qu'elles s'identifient davantage comme francophones, à partir du développement d'une culture francophone à laquelle elles contribuent et participent, à l'intérieur d'un programme communautaire, ce qui pourrait les rendre moins vulnérables à l'assimilation; et, finalement, mettre l'accent sur la prévention de la violence et sur l'affirmation de soi, ce qui attribuent à éviter le développement de patron de (femmes victimes), en discutant de sujets tels que les relations saines et l'identité culturelle et sexuée.

Ayant adapté le programme anglophone à la réalité des jeunes femmes francophones vivant en milieu

minoritaire, on a pu, donc, leur présenter une occasion de se rassembler afin de discuter entre elles, de faire valoir leurs opinions et de s'exprimer sur leur vécu dans un environnement de plaisir: «Associer la langue et la culture française au plaisir représente presque une innovation pour les jeunes parce que leur expérience de la langue et de la culture françaises a été, plus souvent qu'autrement, associée à des

élémentaire ou au secondaire. Une des filles fréquentait une école secondaire de langue anglaise. Trois des participantes vivaient dans des familles exogames, c'est-à-dire où un de leur parent était anglophone. En moyenne, six des sept filles étaient présentes à chacun des cinq ateliers.

Parmi ce petit groupe de jeunes femmes, les plus jeunes étaient les plus gênées. Il a parfois semblé difficile

Souvent, leurs activités de loisir les conduisent à choisir le monde anglophone et à consommer, de préférence, la culture populaire de langue anglaise, dans un désir de conformité avec la culture majoritaire surtout à l'adolescence.

contraintes ou à des sanctions» (Dallaire et Roma 2).

La première expérience des ateliers *filles fantastiques* en français

Profil de l'échantillon

Pour des raisons organisationnelles la première série d'ateliers a dû avoir lieu lors des mois d'été, ce qui a considérablement réduit le nombre prévu de participantes au programme. En effet, parmi les jeunes femmes qui s'étaient au départ dites intéressées, un certain nombre ont dû décliner parce qu'elles travaillaient ou voyageaient en famille. De plus, nous supposons que d'autres ont simplement voulu s'éloigner d'un programme (structuré), compte tenu que l'année scolaire venait tout juste de se terminer. En tout, sept jeunes femmes francophones de 13 à 19 ans vivant dans la région du Grand Sudbury se sont jointes au programme. Elles ont été recrutées par des annonces publicitaires dans les médias et dans les écoles et par le bouche à oreille du réseau de l'organisme hôte. Le groupe d'âge des participantes était varié; deux filles de 13 ans; une de 14 ans; deux filles de 15 ans; une fille de 17 ans et une fille de 18 ans. Chacune des participantes étaient soit à l'école

de les encourager à s'ouvrir et à poser des questions, parce que les discussions n'étaient pas toujours pertinentes à leur réalité. Par exemple, lorsque l'on a abordé les questions relatives aux relations intimes, deux jeunes participantes ont avoué que le travail scolaire et les sports préoccupaient bien davantage. Néanmoins, vers la fin de la série, ces adolescentes se sont ouvertes un peu plus: elle ont reconnu se sentir moins gênées et ont dit qu'effectivement l'expérience leur avait donné plus de courage à poser des questions et à participer dans les discussions même si les débats ne leurs semblaient pas toujours appropriés.

Les données obtenues

Les données ont été saisies par les observations directes de l'animatrice et d'une stagiaire de 4^e année dans le programme de travail social. L'animatrice prenait en notes sur le chevalet, les propos de chacune lors des exercices tandis que la stagiaire documentait (à l'aide de notes) ce dont les filles parlaient lors des discussions de groupe. Afin de rendre ce texte plus agréable, un nom fictif a été attribué à chacune des participantes cités: *Jannick*, 13 ans; *Carine*, 15 ans; *Ivanna*, 14 ans; *Michelle*, 18 ans; *Ariane*, 15 ans; *Shannon*, 17 ans et *Carmen*, 13 ans.

Déroulement

Lors de cette première livraison des ateliers en français, les participantes ont exploré des thèmes pertinents à leur réalité quotidienne tels que la communication, la résolution des conflits, le leadership, l'image corporelle, etc. En même temps, elles ont pris connaissance des ressources de leur communauté et ont été encouragées à prendre part à son développement en s'intégrant à diverses activités communautaires tels les festivals d'été, les vernissages à la Galerie d'art de Sudbury et même la Marche reprenons la nuit un mois plus tard. Les discussions informelles sur les thèmes se sont déroulées en table ronde et lors du travail sur leurs projets d'art.

Un atelier typique se déroule comme suit: l'animatrice présente le thème de la session de façon générale et interroge les jeunes femmes sur leurs connaissances, leurs opinions et leurs expériences. Lorsque le « momentum » s'y prête, elle propose des activités qu'elle juge pertinentes, telles l'improvisation et le jeu, en fonction du thème et des interventions des participantes, afin que celles-ci puissent être en mesure de « restée connectée » pleinement à leur vécu, de se donner accès à leurs émotions et d'y réagir. Chaque atelier est suivi d'une synthèse et d'une réflexion de groupe. Là où se présentent des lieux d'apprentissage, l'animatrice saisit l'occasion de sensibiliser les participantes et d'encourager le partage (par exemple: présenter les composantes d'une relation saine et *a contrario* de faire voir quels sont les signes avant-coureurs qui permettent de détecter un(e) partenaire violent(e).

On peut voir, dans les éléments présentés ci-dessous, les interventions et opinions exprimées par les participantes en fonction des thématiques.

Vécu et opinions des jeunes filles

Session 1: L'identité

L'objectif de cette première session est de permettre aux participantes

de prendre conscience d'elles-mêmes, de découvrir qu'elles sont des personnes à part entière avec, chacune, ses propres particularités et ses qualités spéciales. L'idée de base n'était pas de présenter de façon théorique le processus identitaire ou de faire des discours à ce sujet, mais, plutôt d'encourager, avec le plus d'ouverture d'esprit possible, l'expression de leur perception de l'identité. Qu'est-ce que représente, pour elles, l'identité, leur identité, quels en sont les référents symboliques? Quelle est la part qu'elles conçoivent appartenir au fait d'être francophone et à la nécessité de le demeurer?

Dans l'ensemble, elles définissent l'identité comme « qui on est » et « comment on se comporte », cela incluant nos valeurs et nos croyances. Pour elles, la « francité » fait partie de leur identité et, affirment-elles, si elles perdaient leur langue, elles perdraient « une partie de leur identité ». Quand aux défis de maintenir une identité francophone à Sudbury, elles soulignent qu'il y a beaucoup d'anglophones, que les gens rient d'elles, qu'il y a beaucoup d'assimilation et qu'il n'y a pas beaucoup de services et d'organismes en mesure d'offrir des services en français, que partout où elles se présentaient les gens les salueaient en anglais.

Fait à remarquer: à aucun moment la question de l'identité comme rapport à leur identité sexuée, leur identité de fille ou de femme, n'a été abordée. Cela ne semble pas être une question pour elles.

Session 2: La communication et l'affirmation de soi

Lors de cette session, l'animatrice a amorcé une discussion sur la communication. Qu'est-ce que la communication pour elles? Qu'est-ce que cela signifie « être en communication » avec quelqu'un? Qu'est-ce qu'une communication réussie, comment et pourquoi une communication échoue-t-elle ou non? Dans quel contexte se servent-elles de la communication?

Ce qui semble le plus ressortir de

leurs propos est que, pour elles, la communication est constamment en évolution. Elles confirment que l'assimilation des francophones en Ontario progresse, ce que le dernier recensement canadien a amplement démontré (Statistique Canada). Carine, 15 ans note que la communication en français « ça diminue » et que « les francophones communiquent de plus en plus en anglais ». Pour Shannon, 17 ans fondamentalement, la communication c'est « de transmettre un message ». Lorsqu'on leur demande de développer cette idée, elles soulignent que la parole n'est pas la seule façon d'entrer en communication; on peut parler « utiliser le verbal », mais on peut aussi utiliser un langage non verbal « le corps, les gestes, les mouvements, la posture, etc. ou avoir recours à la technologie comme les courriels et le chat ». Ivanna, 14 ans ajoute que « dans notre environnement on reçoit des messages mais qu'ils sont unidirectionnels (il n'y a pas de rétroaction possible), par exemple, ce qui provient des médias et des annonces publicitaires ».

À la question « Avons-nous différentes façons de communiquer comme Franco ontariennes? » les participantes tombent toutes d'accord pour dire que la communication se fait de façon différente en français reliant cette idée à la notion de culture: elles parlent, par exemple des chansons folkloriques et des chansons à répondre qui transmettent de l'information et communiquent des apprentissages. Shannon, 17 ans mentionne la chanson *L'arbre est dans ses feuilles* et elle fait observer que les « francophones parlent avec leurs mains, qu'ils sont très animés ». Les participantes ont également été interrogées sur les moyens qu'elles utilisent pour communiquer entre-elles, et à leurs réponses, on voit à quel point les manifestations d'émotion passent par le contact physique, chez elles. Pour Carmen, 13 ans il y a des gestes d'amies ou des expressions spéciales et uniques à la relation (un serrement

de la main « secret »), alors que pour Carine, 15 ans un simple « regard » peut décrire à son amie exactement ce qu'elle sent et que pour Michelle, 18 ans ce sont les gestes intimes comme un « *bear hug* » envers ses amies qui lui permettent d'exprimer le manque que lui fait vivre leur absence.

Les participantes ont fait plusieurs commentaires en ce qui a trait à l'affirmation de soi. Ariane, 15 ans explique que c'est savoir « qui tu es et savoir comment tu vas réagir dans telle situation »; Shannon, 17 ans affirme l'importance de la permanence du soi en disant « que ça signifiait que tu ne changes pas pour personne », alors que pour Michelle, 18 ans ça veut dire « qu'on ne met pas nos intérêts de côté ». S'en est suivi une discussion sur les comportements passifs, agressifs et affirmatifs qui a permis de faire voir qu'il est possible de s'affirmer sans pour autant avoir recours à l'agressivité.

Session 3: L'image corporelle

La thématique de l'image corporelle a été abordée dans le cadre de l'influence des médias sur la façon dont elles se représentent avec leur propre corps. La plupart des participantes reconnaissent que les messages ont beaucoup d'influence sur elles, et ce, malgré la conscience qu'elles ont de l'instrumentation du corps des femmes dans la publicité. Ainsi Ariane, 17 ans note que « les messages des annonces publicitaires qui montrent des corps de femmes sont utilisés majoritairement pour vendre des produits ». Lorsqu'on leur demande s'il existe des avantages ou des désavantages à se conformer à l'image idéale de la femme présentée dans les médias, les jeunes femmes semblent partagées. Par exemple, Michelle, 18 ans affirme que « oui, il a des avantages, puisque c'est cette 'image' que tout le monde recherche, par exemple, des employeurs vont embaucher quelqu'un d'attirant avant quelqu'un qui ne paraît pas si bien ». Pour Carine, 15 ans au contraire, « il y a des désavantages,

car souvent on est jugée par notre seule apparence et ce 'l'image idéale' n'est pas réaliste ».

Cette contradiction entre tenter de rester soi et le désir de répondre à l'image médiatisée dominante, se retrouve dans leurs réactions à ce que suscite leur apparence dans leur environnement immédiat, familial, ou simplement sur la rue. Elles disent ne pas apprécier devoir se soumettre à diverses contraintes sociales ou familiales en regard de leur façon de se vêtir; « oui, je me cache parfois lorsque je visite mon grand-père; je ne pourrais pas porter ce gilet » dira Ariane, 15 ans; de même pour Ivanna, 14 ans qui le vit comme imposition « on a déjà assez de stress, on n'a pas besoin des commentaires des autres dans notre famille ». Pour Ariane, 15 ans ce sont plutôt les comportements machistes qu'elle vit difficilement; « les sifflements me rendent inconfortable, je ne suis pas un 'morceau de viande' ». Ce qui permet de constater à quel point les dénonciations féministes des dernières décennies ont porté fruit et sont intégrées dans la vision sociale des filles des jeunes générations.

Session 4: Les relations et la sexualité

Lors de cet atelier la discussion a porté de façon générale sur les avantages d'entretenir différents types de relations avec différentes personnes. Être en relation nous permet-il de se connaître mieux? De faire confiance? D'apprendre des autres?

Une relation c'est « de l'interaction avec les gens », Jannick, 13 ans, c'est « avoir du support », Michelle, 18 ans. Avoir des relations « nous aide à changer nos idées, surtout si ça ne vas pas bien », Ivanna, 14 ans. Voilà comment les participantes décrivent l'importance des relations dans leur vie. Lorsqu'on leur demande d'identifier les caractéristiques ou les composantes d'une relation saine, elles mentionnent, dans l'ensemble, qu'elles ont besoin du soutien et de la confiance des gens avec qui elles sont en relation; qu'une bonne rela-

tion encourage la communication et que la relation doit être voulue par les deux personnes, ce qui implique que l'on doive y travailler afin de l'entretenir.

Lorsqu'on leur demande de penser à quelqu'un qui a été (ou qui est maintenant) dans une relation qui n'était (n'est) pas saine pour elle et d'identifier ce qui n'était pas bon ou à qui a causé l'échec de la relation, les raisons invoquées sont les suivantes: « il y avait un manque de communication » Shannon, 17 ans, « la personne n'avait pas le sens de l'humour » Carmen, 13 ans; « les deux personnes n'avait pas de choses en commun » Ariane, 15 ans; « une personne a fait quelque chose pour blesser l'autre » Michelle, 18 ans; « il y avait un manque de confiance dans l'autre personne et il y avait de la négativité d'un bord ou l'autre » Jannick, 13 ans. Finalement Shannon, 17 ans a aussi indiqué « qu'il n'y avait pas de stabilité et que quelqu'un était toujours prise seule à faire les démarches pour apporter des changements ».

Compte tenu de la discussion en cours il a semblé pertinent de présenter, comme complément d'information, la roue du pouvoir et du contrôle dans les relations (Larouche) ainsi que la roue de l'égalité (Duluth dans Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Ontario). Ce qui a permis d'observer que les participantes avaient une certaine difficulté à voir la différence entre le sexe et l'identité sexuelle.

Elles avaient cependant une idée assez claire de ce que sont les rôles sexuels et les stéréotypes de sexe, comme le montrent leurs commentaires; « c'est juste les garçons qui peuvent déménager les choses dans la classe; les filles préparent les papiers pour les profs » Carmen, 13 ans. « Les filles ne peuvent pas jouer aux sports qui sont un peu plus agressifs; elles doivent jouer et paraître bien et ne pas être agressives » Ivanna, 14 ans, celle-ci continue pour dire que « les filles ne peuvent pas être bonnes dans les sports et être belles ».

Session 5: La santé et le bien-être

Le mot *bien-être* a suscité plusieurs réactions: « C'est avoir un bon comportement, c'est la santé du corps » Jannick, 13 ans, « ça veut dire que l'image n'est pas tout » Carmen, 13 ans. « C'est d'être contente avec soi et avec ce qu'on donne (notre 100%) » Carine, 15 ans. « C'est d'être contente, savoir ce qu'on veut dans la vie et d'*aller pour*, c'est d'être entouré de choses positives pour nous » Shannon, 17 ans. Les jeunes femmes disent s'informer sur la santé auprès de plusieurs sources; entraîneurs de sport diverses revues, clubs et groupes, parents et même de la télé.

Toutefois, elles étaient divisées sur la question *Est-ce que la santé vous préoccupe?* Celles qui étaient concernées (Arianne, 15 ans et Shannon, 17 ans) avaient déjà eu des problèmes de santé, tandis que les autres ne jugeaient pas que la santé était importante pour elles. Parmi leurs préoccupations, mentionnons; la santé mentale (dépression), le suicide, les grossesses et les Infections Transmises Sexuellement.

Évaluation de la première présentation de la série d'ateliers *filles fantastiques!*

Comme on le peut le constater facilement, à la lecture de certains de leurs commentaires, du côté des participantes le programme s'est avéré utile et plaisant; « J'ai beaucoup appris et j'ai aimé exprimer mes sentiments au sujet de ma culture francophone » Ivanna, 14 ans; « J'ai aimé les discussions, les projets d'art et les gens » Michelle, 18 ans; « L'atelier était super parce que j'ai pu rire » Jannick, 13 ans; « J'ai appris de nouvelles choses; les activités sont intéressantes » Carmen, 13 ans; « J'aime peindre et je trouve que *filles fantastiques!* va vraiment aider aux filles (sic) comment s'exprimer et améliorer leur estime de soi » Shannon, 17 ans; « J'ai eu beaucoup de plaisir et j'aimerais avoir un groupe pour toute l'année » Ivanna, 14 ans; « J'ai aimé que le groupe soit devenu très ouvert, j'aime

le fait qu'on peut bien communiquer » Arianne, 15 ans; « On a été capable de dire nos opinions et nos pensées sans que quelqu'un nous dérange » Carine, 15 ans.

Poursuite de programme et diffusion des résultats

Grâce à un octroi accordé au CVF par la Fondation Trillium, il a été possible au d'animer d'autres ateliers en 2005. L'observation et l'information recueillie à partir des ateliers a été utilisée afin de mieux cibler d'autres types de programmes pour les filles et les jeunes femmes du Grand Sudbury. En plus, les résultats ont fait l'objet de publication sur Internet et dans un ouvrage de synthèse (Demers, Hein et Holland) à l'intention des pourvoyeurs de services, des filles et des jeunes femmes du groupe cible et, plus généralement, des personnes travaillant auprès de ces jeunes femmes, ouvrage dans lequel on trouve la démarche à suivre pour tenir la série d'ateliers *filles fantastiques* et les ressources disponibles.

Pistes pour l'avenir

Grâce au financement reçu, le CVF a été en mesure de livrer trois autres séries d'ateliers au niveau communautaire, en collaboration avec d'autres partenaires. Maintenant que l'expérience a été marinée et le manuel des *Lignes directrices des ateliers filles fantastiques* publié, le CVF prévoit être en mesure d'offrir les ateliers *filles fantastiques* de façon régulière, dans la mesure où la demande se maintient et qu'il bénéficie de l'appui des ministères qui financent ces programmes et services. Rappelons que l'un des mandats du CVF est la prévention de la violence; aussi, dans ce contexte nous voyons les nombreux avantages qu'il y a à sensibiliser, à l'aide de techniques appropriées et attirantes, les filles plus jeunes, avant qu'elles ne s'inscrivent dans des relations non saines durables. En plus, étant donné que le manuel des *Lignes directrices* est maintenant disponible

en PDF sur le site web <http://fillesfantastiques.laurentienne.ca> n'importe quel organisme peut lancer le programme dans sa communauté ce qui va sûrement occasionner de nombreux avantages pour les filles et les jeunes femmes.

Conclusion

filles fantastiques et *GirlSpoken*, une initiative d'envergure provinciale, va sans doute répondre à plusieurs besoins. Déjà nous voyons l'impact que le programme a eu sur les participantes de la première série d'ateliers. Plusieurs ont gardé le contact avec le CVF et l'une d'entre elles a fait part de son intention de participer bénévolement à la prochaine série de présentation des ateliers. Lorsque l'on parle du programme aux adolescentes et aux jeunes femmes dans les écoles secondaires dans la région du Grand Sudbury (dans le cadre des présentations des services au CVF et sur la violence faite aux femmes) on peut mesurer leur intérêt par le nombre de commentaires et de questions qu'il suscite. Les parents aussi semblent très intéressés: au cours de la dernière année, nous avons reçu maints appels téléphoniques de mères et pères qui voulaient avoir plus d'information à ce sujet ou y inscrire leur fille.

Somme toute, *filles fantastiques* est plus qu'un programme, c'est la fondation d'un mouvement fondamental orienté vers le mieux-être. Depuis sa création, les valeurs et les objectifs de cette initiative valorisent l'idée que « ça serait le fun d'être bien dans sa peau »; que « c'est correct d'être moi »; que « ce que j'ai à dire, c'est important ». De là vient l'importance de vraiment écouter et découvrir ce qui préoccupe, motive et influence les filles et les jeunes femmes d'aujourd'hui. La prévention de la violence au féminin et surtout dans les relations amoureuses demeure un des tenants les plus importants dans la livraison du programme *filles fantastiques*. L'aise et l'habileté des participantes à

dénoncer la violence demeure seulement possibles lorsque leur estime de soi est cultivée et qu'elles ont recours à l'information et aux ressources disponibles pour transiger avec la nature parfois opprimante de leur genre, de leur âge et de leur culture. Avec l'espoir que ce mouvement réussira, non seulement à leur faire voir autrement leur réalité de tous les jours, mais aussi à sensibiliser, si peu soit-il, l'ensemble de la population à leur vécu de jeunes femmes francophones vivant en milieu minoritaire, pour que, finalement, on leur accorde la place qui leur revient et qui est la leur au sein de notre société.

Ginette C. Demers lives and works in Sudbury, Ontario. She has a BA with a concentration in Women's Studies as well as a Bachelor of Social Work. Ginette has extensive experience in working with youth and women who have experienced all forms of violence. She has primarily worked in conflict resolution, violence prevention and feminist therapy. Ginette's passions include yoga, the outdoors and the company of fabulous women.

Références

- Agence de santé publique du Canada. « *L'inclusion sociale comme facteur déterminant de la santé* ». 2004. Online: http://www.phac-aspc.gc.ca/ph-sp/ddsp/apercu_repercussions/03_inclusion.html
- Bernier, C. et S. Laflamme. *Vivre dans l'alternance linguistique: Médias, langue et littérature en Ontario français*. Sudbury, ON: Centre FORA, 1998.
- Dallaire, C. et J. Roma « Entre la langue et la culture, l'identité francophone des jeunes en milieu minoritaire au Canada ». *Bilan des recherches. Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu francophone minoritaire: Bilan et perspectives*. Centre de recherche et de développement en éducation. Moncton: Université de Moncton, 2000.
- Demers, G., Hein, J et H. Holland

« Filles fantastiques: voix créatives pour le changement. Lignes directrices des ateliers filles fantastiques: Une approche artistique à la programmation pour les jeunes femmes ». Sudbury, ON: le Centre Victoria pour femmes, 2005.

Edwards, T. « Sexuality ». *Youth in Society*. Eds. J. Roche, S. Tucker, R. Thomson et R. Flynn. Thousand Oaks: Sage Publications, 1997: 168-176.

Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Ontario. *Violence démasquée*. Sudbury, Fédération des femmes canadiennes-françaises de l'Ontario, 1994.

Gingras, F-P. « Identité: jeune, francophone minoritaire en Ontario ». *Francophonies d'Amérique* 3 (1993): 91-103.

Jiwani, Y. « The Girl Child: Having to "Fit" ». The Alliance of Five Research Centres on Violence.

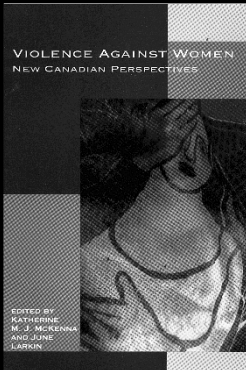
1998. Online: http://www.crvawc.ca/aboutus_thealliance.htm

Kauppi, C., P. Nangia with J. Gasparini, E. Faries, E. Emedi and G. Garg. *Report on Attitudes and Perceptions of Race Relations and Issues for Cultural Groups in Sudbury*. Social Planning Council of Sudbury and City of Greater Sudbury, 2004.

Larouche, G. *Guide d'intervention auprès des femmes violentées*, Montréal: Corporation professionnelle des travailleurs sociaux du Québec. 1985.

Statistique Canada. « Portrait des communautés de langue officielle au Canada. » *Recensement 2001 2A*, OAF.

van de Sande, A. et J-M. Bélanger. « La pauvreté des enfants et des jeunes de Sudbury: une approche d'intervention régionale ». *Reflète* 6 (1) (Printemps 2000): 64-89.




Violence Against Women
New Canadian Perspectives
edited by Katherine M.J. McKenna and June Larkin

Highlights the latest thinking in Canada on violence against women. A compelling account of our national involvement in violence prevention over the past 30 years.

ISBN 0-9681290-4-4/2002/504pp/\$34.95
www.yorku.ca/inanna


Survivor of A Canadian Reformatory

Delcina's Tears
 by Georgina Williams



A heartbreaking and compelling story about a women whose poverty born mother, Delcina was sent to a Canadian reformatory for women at the age of thirteen after she was raped and became pregnant with Georgina. Georgina was raised in the reformatory where she was physically and emotionally abused until she escaped through an open barless window at the age of eighteen and never looked back.

ISBN: 1-894717-30-9 \$22.95 PB



Contact Info
 150 Henry Ave
 Winnipeg, MB
 R3B 0J7
 Ph: 204.589.6346
 Fax: 204.589.2063
 Email:
pemmican@pemmican.mb.ca

Pemmican Publications Inc.
 www.pemmican.mb.ca